

ment. On ne s'est pas préoccupé de ce cri, ou plutôt de celle qui l'avait poussé ?

— Sur le moment, non... Mais le lendemain s'est produit un fait qui rendrait vraisemblable le récit de l'ouvrier...

— Quel est ce fait ?

— On a trouvé au fond d'une carrière le corps d'une jeune fille tombée dans une de ces crevasses qui gercent le sol du plateau et qu'on néglige d'entourer de palissades...

Etienne Lorient ne respirait plus.

— Cette jeune fille était-elle morte ?... murmura-t-il d'une voix éteinte.

— Je n'en sais rien... répliqua M. Servan. Quand on m'a dit cela je partais pour Paris où je devais m'entendre avec la compagnie d'assurance. J'étais très préoccupé de mes affaires... Je ne me suis point informé... Mais vous pourriez aller à la carrière et questionner les ouvriers qui ont relevé le corps...

— Où se trouve cette carrière ? demanda René Moulin.

— Elle a son entrée au bout du chemin creux qui se greffe à droite sur la route conduisant au plateau de la Capsulière... Le contremaître dirigeant les travaux est un nommé Simon... Avec la meilleure volonté du monde je ne puis vous en apprendre davantage...

— Merci de vos renseignements, monsieur... Nous allons continuer nos recherches...

Etienne et le mécanicien quittèrent M. Servan et prirent à grands pas la direction indiquée.

XXIII

— Le doute me semble impossible... disait René chemin faisant. Mlle Berthe a été amenée dans cette maison maudite par les complices du misérable qui se cache sous le nom de Prosper Gaucher... Les fagots achetés à Montreuil devaient servir d'aliment à l'incendie... La malheureuse enfant a trouvé le moyen de fuir et s'est engloutie dans la crevasse ouverte sous ses pas...

— Cette effroyable chute a dû la briser ! s'écria le jeune médecin. Ma bien-aimée Berthe n'existe plus...

— Je refuse de le croire ! répliqua le mécanicien. Ce serait à douter de la justice de Dieu... Comme vous, je tremble, mais j'espère encore...

Les deux hommes avaient atteint le chemin creux, et ils avançaient avec peine au milieu des ornières profondes qui rayaient le sol.

Il leur fallut se ranger pour laisser le passage libre à un lourd tombereau chargé de pierres à plâtre.

— Pouvez-vous nous dire où nous trouverons le contremaître Simon ? demanda René au charretier.

— Oui, monsieur... dans la deuxième carrière à main droite... Je viens de le voir...

Etienne et le mécanicien gagnèrent la tranchée. Ils entendaient au loin le bruit sourd des pics attaquant la roche friable.

Ce bruit les guida au milieu des voies souterraines qui s'enchevêtraient devant eux.

Enfin ils se trouvèrent dans un espace libre où cinq hommes travaillaient avec une sage lenteur.

René Moulin répéta la question qu'il avait adressée au charretier quelques minutes auparavant.

L'un des hommes répondit :

— Le contremaître Simon, c'est moi. Qu'y a-t-il pour votre service ?

— Nous venons vous prier de nous apprendre, monsieur, si vous connaissez les ouvriers qui, dans la matinée du 21 octobre, ont relevé ici le corps d'une jeune fille ?...

— Oui, monsieur, je les connais... fit Simon avec un sourire.

— Nous souhaitons leur parler...

— Ce ne sera pas difficile, attendu qu'ils sont ici tous les trois... C'est Grandchamp, Canuche et moi...

Une indicible angoisse serra le cœur des deux amis de Berthe.

Ils allaient savoir, et la vérité pouvait être terrifiante.

Ce fut donc avec une voix faible comme un souffle qu'Etienne prononça ces mots :

— La jeune fille relevée par vous était-elle vivante ou morte ?

Entre la demande et la réponse il ne s'écoula pas une seconde, et pourtant cette seconde parut longue comme un siècle au médecin et à René.

— Vivante... dit le contremaître.

Les deux hommes poussèrent en même temps un cri de joie.

— Mais elle n'en valait guère mieux... acheva Simon. C'est un miracle qu'elle ne se soit pas tuée. Sans la touffe d'arbustes que vous voyez là, au-dessus de vos têtes, elle aurait déboulé jusqu'au fond et se serait assommée du coup.

Un frisson effleura la chair d'Etienne et de René.

— Ce dernier demanda :

— Savez-vous le nom de cette jeune fille ?

Le contremaître secoua la tête.

— Elle était sans connaissance, donc elle ne pouvait parler...

— Mais du moins il vous est possible de la décrire ?

— Pour ça oui... C'était une femme dans les vingt-deux ans, blonde et belle comme une Vierge, malgré sa pâleur de morte et le sang qui coulait sur son visage...

— Vingt-deux ans, blonde et belle s'écria Etienne. C'est bien Berthe !... je la reconnais...

— Et, reprit René, on a trouvé sur elle ni une lettre, ni un objet quelconque permettant de constater son identité ?...

— Rien qu'un porte-monnaie et une clef.

En ce moment Grandchamp s'avança et dit :

— Faites excuse, il y avait encore autre chose.

— Autre chose ? répéta vivement le mécanicien.

— Oui, monsieur... Une chose que le commissaire de police a regardée comme rien du tout quand il est venu rédiger le procès-verbal, et qui j'en suis bien sûr, avait de l'importance...

— Quoi donc ? Parlez ! parlez vite...

— Un numéro de voiture...

— Quel numéro ?

— Celui-ci...

Grandchamp avait tiré de sa poche le bulletin que nous l'avons vu plier avec soin ; il le déploya et le présentait à René, qui s'écria en y jetant les yeux :

— Numéro 13 !... le fiacre numéro 13 !...

— Vous voyez bien que c'était ELLE, balbutia Etienne, dont les sanglots éclatèrent. Ah ! Dieu est sans pitié !...

— C'était elle, à coup sûr, répondit René, mais Dieu veillait au contraire, puisqu'elle devait se tuer cent fois pour une telle chute et qu'elle n'est pas morte...

Il ajouta, en s'adressant aux ouvriers :

— Où a-t-on conduit cette jeune fille ?...

— A Paris, à l'hospice Saint-Antoine... répliqua Simon... Nous avons donné un coup de main aux brancardiers pour la transporter, Canuche et moi.

— Elle vivait en arrivant là-bas, j'en suis sûr. Le médecin l'a dit... Vous la trouverez salle Saint-Anne, n° 8.

Etienne et René étaient brisés à tel point par l'émotion que c'est à peine s'ils eurent la force de remercier les ouvriers.

Mais ces braves gens comprenaient bien qu'ils se trouvaient en face d'une poignante douleur, et ils avaient eux-mêmes des larmes dans les yeux en regardant les visiteurs s'éloigner.

Les deux hommes sortirent des carrières, traversèrent Bagnolet, hâtèrent le pas et trouvèrent un fiacre auprès des fortifications.

— A l'hospice Saint-Antoine... dit Etienne au cocher.

— Pourrions-nous entrer ? demanda René.

Le jeune médecin tira sa montre.

— Non, répliqua-t-il, car il est cinq heures et les règlements sont formels, mais nous saurons si elle est vivante ou morte...

— Si elle est vivante, comme je l'espère et comme je le crois fermement, reprit le mécanicien, il faut songer au parti que nous prendrons... il faut la mettre à l'abri de ses ennemis, qui certainement ignorent que leur victime existe encore.

— Certes, il le faut ! s'écria Etienne.

— Etes-vous d'avis de la laisser à l'hospice provisoirement ?

— Non... cent fois non !... je veux l'emmener, la voir chaque jour, à toute heure... la soigner... la guérir...

— Je le comprends, mais nous devons agir avec prudence et nous défier des misérables qui une fois déjà ont attenté à la vie de Mlle Berthe... Ra-

mener la pauvre enfant à son logis serait insensé. — C'est chez moi que nous la conduirons... répliqua le docteur.

— Pas plus chez vous que chez elle... Il est nécessaire qu'on ne puisse suivre sa trace... Nous la cachons dans une maison sûre, où nous irons la visiter en secret.

— Ah ! vous avez raison, dit vivement Etienne, et cette retraite sûre je crois l'avoir trouvée...

— Hors Paris ?

— Non, au milieu de Paris, mais dans des conditions d'isolement absolue...

— Où donc ?

— Je vous le dirai demain...

— Pourquoi pas aujourd'hui ?...

— Parce que la réussite de mon projet dépend d'une démarche que je ferai aussitôt après avoir acquis la certitude que Berthe est vivante.

— Songez, reprit René après un silence, qu'à l'hospice Saint-Antoine même on devra ne pas savoir où nous conduirons Mlle Berthe.

— Ce sera difficile... Pour obtenir son exeat il faudra déclarer son nom et sa demeure, et dire à quel titre nous la réclamons...

— Est-ce indispensable ?

— Je le crois, à moins de mentir, et si la vérité se faisait jour un mensonge nous rendrait étrangement suspects.

— Voulez-vous me laisser agir et me donner carte blanche ? demanda brusquement le mécanicien.

— Ma confiance en vous est absolue... Agissez.

— Je réponds de tout.

La voiture s'arrêta.

On était arrivé, et les deux hommes descendirent.

Une minute auparavant ils causaient avec un calme relatif, mais, en face de cette porte derrière laquelle ils allaient trouver la joie ou le désespoir, leurs angoisses reprirent une intensité nouvelle, et c'est le cœur serré qu'ils se dirigèrent vers le bureau des renseignements de l'hospice.

L'employé était debout, il avait son chapeau sur la tête et se préparait à partir.

En voyant entrer les visiteurs il fit une moue significative.

— Messieurs, dit-il, si vous venez pour un renseignement, je dois vous prévenir que l'heure réglementaire est passée... Je devrais être loin depuis dix minutes.

— Par humanité, monsieur, vous retarderez votre départ de quelques minutes encore... répliqua le neveu de Pierre Lorient... Il suffira d'un mot de vous pour nous tirer d'une incertitude effroyablement douloureuse... Vous ne nous refuserez pas ce mot...

L'accent d'Etienne, en formulant cette requête était à la fois plein d'émotion et de dignité.

L'employé s'inclina.

— Que désirez-vous savoir, messieurs ? demanda-t-il d'assez bonne grâce.

— Si la jeune femme qui, le 21 octobre dernier, a été apportée évanouie de Bagnolet et placée dans le lit numéro 8 de la salle Sainte-Anne, est vivante encore...

— Je vais vous répondre...

L'employé retira d'un casier un registre volumineux, à dos de basane verte et à coins de cuivre...

Il plaça ce registre sur sa table, l'ouvrit et le feuilleta.

Un silence profond régnait dans le bureau.

XXIV

On entendait tourner lentement les feuilles, et battre à coups pressés les cœurs des hommes qui, la sueur au front, les lèvres sèches, les yeux humides, attendaient.

Tout à coup l'employé posa sur le haut d'une page le doigt indicateur de sa main droite et releva la tête.

— Salle Saint-Anne... Lit numéro 8... dit-il.

— Eh bien ? demandèrent à la fois Etienne et René.

— La jeune femme est vivante.

Les visiteurs respirèrent comme le condamné à mort auquel on apporte sa grâce.

Ils échangèrent un regard où se lisaient toutes leurs joies et toutes leurs espérances.